

Hélène Tonchia

La mouette pieds nus

Kevin regarda un moment le voilier criblé de balles puis se tourna vers Karine. Son collant noir déchiré s'arrêtait au-dessus de ses pieds nus. Un petit pull noir, sans manche, laissait apparaître sa peau à travers de grands trous. Il se força à la regarder droit dans les yeux. La génération de Karine avait la manie de ne rien jeter et de tout recycler. La mode était aux trous non raccommodés. Et voilà que même le voilier était à la mode.

- Qui a essayé de te tuer ? demanda Kevin.
- Je ne sais pas, répondit Karine de sa voix ténue.
- Est-ce à propos d'un homme ? As-tu flirté avec l'homme d'une autre ?
- Non.
- Ou alors à propos d'une femme ? demanda Kevin.
- Non.
- Tu as sûrement fait quelque chose à quelqu'un.
- Non, répondit Karine en levant les mains et en haussant les épaules.
- Si tu ne m'aides pas, je ne peux rien faire pour toi.

Kevin n'aimait pas la façon dont Karine penchait la tête sur le côté en rougissant, comme si elle s'excusait d'être là à causer tant d'ennuis. Mais il ne fallait pas s'y fier. Elle avait une volonté et une ténacité hors du commun. On se méfiait d'autant moins d'elle, qu'elle était petite et frêle et portait ses cheveux noués en deux nattes comme ceux d'une gamine de 15 ans, alors qu'elle en avait plus de 40.

Karine était enquêtrice dans l'équipe de Kevin.

Les balles étaient concentrées sur la cabine avant, le tireur avait tiré pour tuer et pourtant Karine n'avait pas une égratignure.

- Karine, raconte-moi comment tu as échappé aux balles, demanda Kevin.
- Une mouette dort sur le pont, raconta Karine. Il y a un chat qui traîne dans le coin et attrape des oiseaux. J'ai entendu la mouette s'envoler et je me suis levée pour chasser le chat. J'avais déjà quitté la cabine quand les premières balles sont arrivées. Je me suis jetée au sol sous la table à carte.
- Qui a essayé de te tuer ? redemanda Kevin, avec douceur. On ne tire pas sur un policier sans raison.
- Je ne sais pas.
- On ne peut rien faire si tu te tais. Ne touche à rien en attendant la police scientifique.

Kevin était un commissaire expérimenté. Malgré son âge, il approchait les 72 ans, il impressionnait toujours avec sa voix profonde et sa forte carrure. Il prenait soin de son apparence et teignait ses cheveux d'un noir profond.

Kevin soupira ; Karine était une bonne détective, fûtée ; elle ne lâchait jamais l'affaire. Mais elle ne pourrait jamais être promue à cause de sa voix. Les autres détectives l'interrompaient comme s'ils ne l'entendaient pas. Alors elle ne parlait plus. C'était une covidière, elle avait été recrutée sur dossier, sans entretien, sans qu'on ne prenne en compte ni son apparence, ni sa voix. Elle n'aurait jamais été recrutée dans la police s'il n'y avait pas eu la COVID cette année-là.

Cathy, la technicienne de la scientifique, arriva un peu après. Elle mesura, photographia et récolta des échantillons.

Quand elle eu fini, elle ramassa une paire de sneakers dont les semelles décollées étaient recousues. Puis elle rejoignit Karine qui était assise sur le ponton, adossée à une borne électrique.

- Tiens, ta lutte contre l'obsolescence programmée lui dit-elle en lui tendant les sneakers.

Elles restèrent là à regarder le soleil se refléter sur les rides de la mer et à écouter le clapotis de l'eau sur la coque.

La mouette était revenue se poser sur le bastingage à l'avant.

- C'est la mouette qui t'a sauvée ? dit Cathy.
- Oui.
- Tu as pensé à lui offrir des sardines ?
- Bonne idée.

Après un long silence, Cathy rajouta :

- C'est bizarre, il y a plus d'événements que d'habitude ces dernières semaines. Le suicide de la doyenne de l'université et l'accident de moto de la directrice des déménageurs de la mer.
- Tu as remarqué, dit Karine.
- Je ne crois pas aux coïncidences, répondit Cathy. J'ai une idée. A mon avis ils recommenceront.

Cathy et Karine partirent faire des courses et prirent deux boîtes de sardines et du fil de pêche. Elles s'installèrent chez Cathy pour coudre du velcro sur des draps blancs.

Le soir venu, elles retournèrent au port et remplirent un sac à voile de mousse pour coussin. Karine ouvrit une boîte de sardines, l'entoura de fil de pêche et la plaça à l'entrée du ponton pour le chat. Puis, elles préparèrent un grand thermos de thé chaud.

Cathy était rentrée dans la police scientifique dans les années 90. Son père voulait qu'elle soit institutrice, mais elle préférait parler à des indices qu'à des enfants. Son truc à elle c'était de voir des relations là où personne n'en voyait. Elle était curieuse et voulait tout comprendre. Elle était wallisienne, avec une forte corpulence, et elle se mouvait avec une aisance surprenante.

Une fois la nuit tombée, Karine attacha au bastingage la boîte de sardines pour la mouette et installa le fil de pêche. Karine et Cathy s'installèrent dans le cockpit du voilier d'à côté, derrière le sac à voile, cachées sous les draps blancs.

- Pourquoi le fil de pêche autour de la boîte de sardines ? demanda Cathy.
- Pour occuper le chat, répondit Karine.
- Occuper le chat ?
- Il va avoir du mal à attraper les sardines.
- Ah et pendant ce temps-là il ne pensera pas aux oiseaux. Ça donne quoi ton dernier brevet ?
- On teste les protos, répondit Karine.
- Pourquoi tu restes dans la police ?
- Pour l'action, pour les gens.
- Tu as plus de 40 ans, tu ne peux pas rester simple détective.

Karine haussa les épaules en penchant la tête.

Cathy réveilla Karine lorsqu'elle vit une ombre sur le ponton. La mouette s'envola et on entendit un bruit sourd de chute. Un cocktail Molotov atterrit sur le pont du voilier. Karine arracha le drap et bondit par-dessus le bastingage suivie de Cathy. L'ombre fit demi-tour et s'étala sur le ponton, les pieds dans le fil de pêche. Karine était déjà sur elle. Cathy l'immobilisa et Karine la menotta. Un drone arriva avec une sirène et un gyrophare. Il s'arrêta au-dessus du feu avec le message « Ecartez-vous, je vais éteindre le feu ! ». Karine cria « ferme les yeux ! ».

Un grand souffle les recouvrit d'une poudre blanche, le feu était éteint et elles éclatèrent de rire.

L'homme qu'elles tenaient criait « Salopes. Vous volez nos jobs. Lâchez-moi ! On aura votre peau. Vous n'avez pas le droit ! Salopes ! »

Karine riait toujours : « Le drone, c'est mon proto ! Je crois qu'il va falloir donner plus de temps aux gens pour se sauver ! Mais au moins le feu est éteint ! »

Kevin avait convoqué Karine dans son bureau. Elle s'attendait à être sermonnée. Elle avait tendu une embuscade sans en référer à son chef.

- Karine, toutes mes félicitations ! lui dit Kevin. Grâce à toi on a arrêté un gang qui a déjà tué plusieurs fois. Bon, j'avais raison, ils t'en voulaient.
- Hein ?
- Il se nomme « 2040 : la vérité sur 2020 » et ses membres croient que les covidières comme toi ont créé la COVID pour leur voler leurs emplois.
- Hein ?
- Le suicide de la doyenne, c'est eux.
- ?
- On va te transférer à la crim.
- Non ? dit Karine en rougissant, alors qu'un grand sourire illuminait son visage.

Lorsqu'elle sortit du bureau de Kevin, toute l'équipe l'applaudit et la félicita. Finalement, elle n'était pas si invisible puisqu'ils étaient contents de la voir partir. Elle en regarda quelques-uns dans les yeux qu'ils détournèrent gênés. Elle réalisa que tout ce temps-là ils avaient eu peur d'elle. Jamais elle n'avouerait à sa mère qu'elle avait raison, entrer était difficile mais être acceptée était impossible.